

PREMIÈRE PROMENADE

LE TRACÉ DE LA PREMIÈRE ENCEINTE MURALE (XII^e SIÈCLE)

Vestiges encore visibles et description
des sites historiques parcourus.

Place Saint-Géry. L'avènement de la cité s'inscrit au point précis où une rivière capricieuse, la Senne, entourait une île appelée plus tard *Grande Ile* ou *Ile Saint-Géry*.

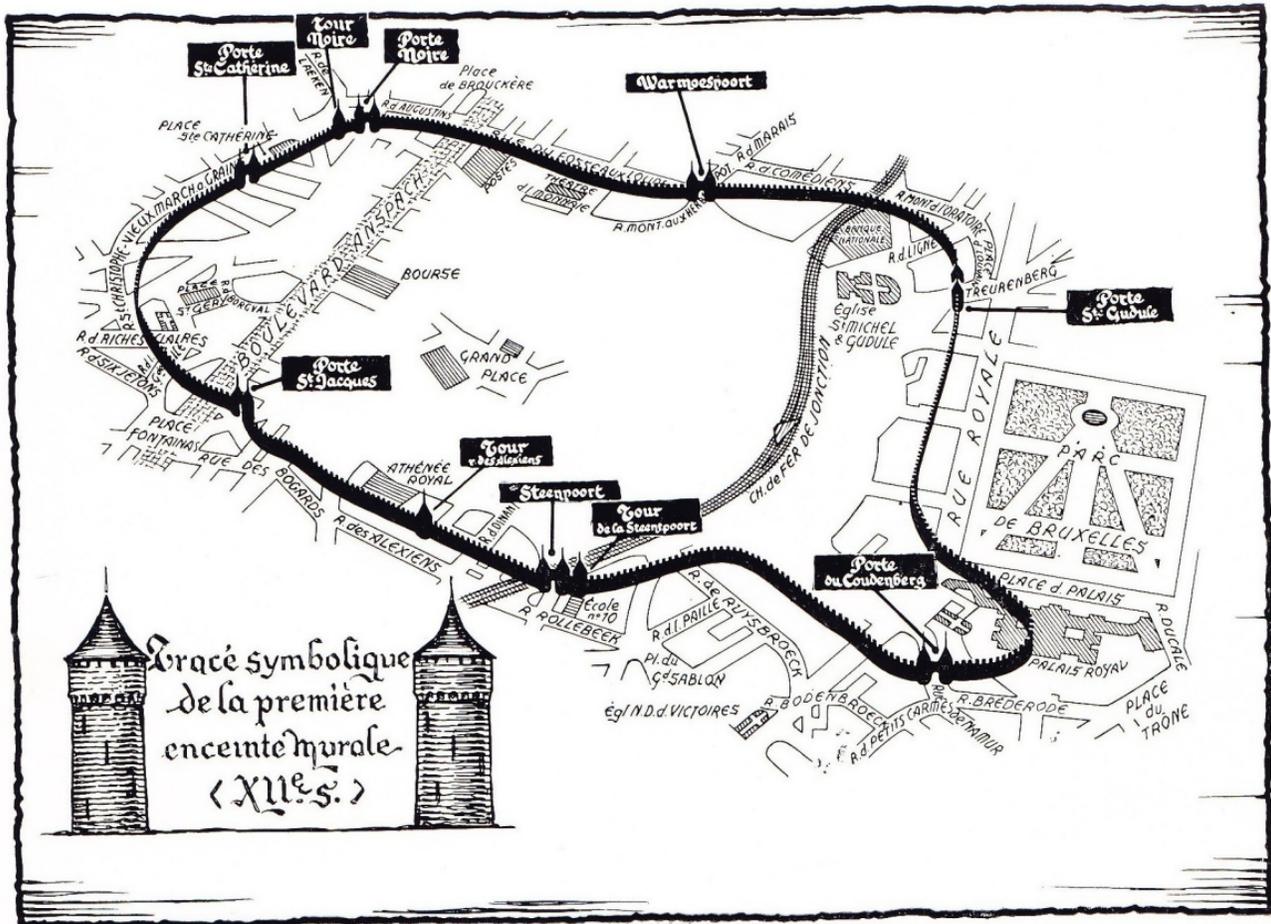
D'importants travaux ont rendu, à la fin du siècle dernier, le pittoresque site primitif méconnaissable. Rien, de la place Saint-Géry actuelle, ne rappelle les anciens contours. Un marché couvert, sans grand caractère, encombre depuis 1883, ces hauts lieux où est née la capitale de la Belgique.

Une plaque apposée sur le mur de l'édifice (côté rue Jules Van Praet), répare le cruel ravage des ingénieurs, guidés par des soucis d'hygiène urbaine.

Elle renseigne qu'« *Ici s'élevait l'église Saint-Géry, bâtie au XVI^e siècle, sur l'emplacement d'une chapelle dépendant de l'ancien château des ducs de Basse-Lotharingie : elle fut démolie en 1798, après avoir été vendue comme bien national. Érigée en paroisse en 1527.* » [7]¹

Le sanctuaire dont il est question ci-dessus, le dernier conçu en style flamboyant, possédait une tour carrée et massive, abritant la grosse cloche de la tour de Saint-Nicolas, écroulée en 1714.

Mise en vente publique comme bien national (an VII. 1798-1799), l'église devint la propriété, dit-on, d'un Turc nommé Amor.



Oracé symbolique
de la première
enceinte murale
(XII^e s.)

Rue du Borgval.

RELIE LA PLACE SAINT-GÉRY AU BOULEVARD ANSPACH. Marque l'emplacement du *borgval* ou rempart du château, construit en 977 par le duc de Basse-Lotharingie Charles de France. [9]^I

A l'extrémité de la rue et enjambant la Senne (voûtée aujourd'hui, boulevard Anspach), se trouvait jadis le *pont du Miroir* (vers la rue des Pierres actuelle, l'artère la plus ancienne de Bruxelles).

Rue de la Grande Ile.

PLACE SAINT-GÉRY - PLACE FONTAINAS.

La *Grande Ile* désignait l'île dite de Saint-Géry. Le *pont des Juifs* (ou *des Riches-Clares*), situé entre la place Saint-Géry et la rue des Riches-Clares, permettait de quitter la grande île. Une deuxième île, plus petite, dite *d'Overmolen*, se dégageait de la Senne, aux abords immédiats de la place Fontainas. A deux pas de là, au carrefour du Marché-au-Charbon et de la rue du Bon-Secours, le promeneur voyait la *porte Saint-Jacques*, ou *d'Overmolen* (du *moulin supérieur*). Dirigée vers Mons et la France, elle fut abattue en 1574.

Le visiteur qui s'est donné la peine de situer les deux ponts que nous venons de citer, ne doit pas ignorer l'existence d'un troisième passage, le *pont de la Carpe*, placé en direction de la rue des Chartreux et de la rue Auguste Orts.

Rue des Bogards.

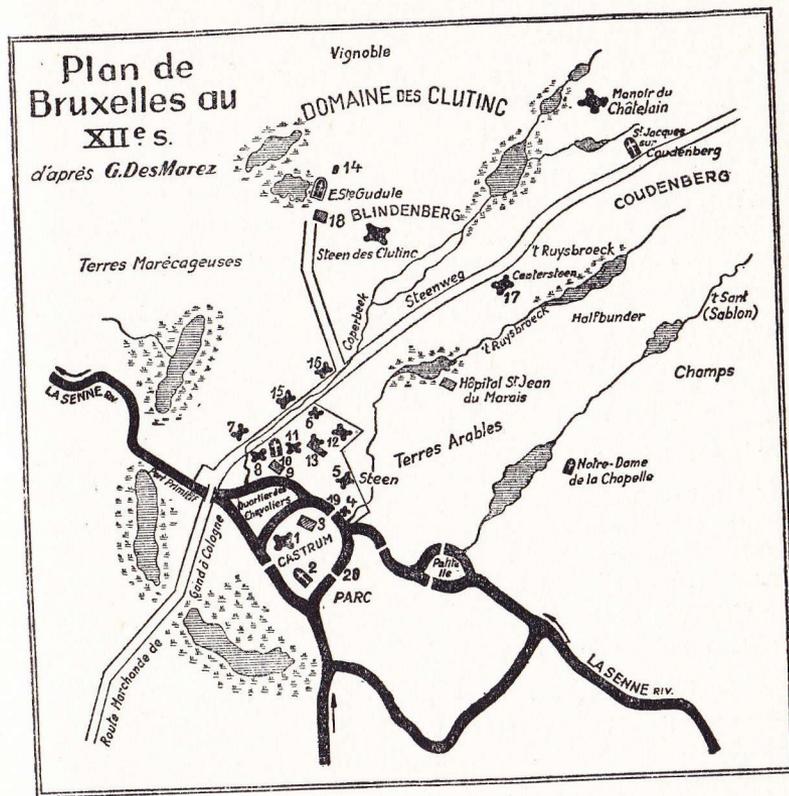
Etablie sur l'ancien fossé longeant la première enceinte. Les frères bogards, qui y avaient leur couvent, suivirent la règle de saint François, mêlant leur activité de tisserands à la pratique d'une foi fervente (1359). [81]

Les premières maisons s'élevèrent du côté de la ville (XVI^e s.). Elles servirent de refuge aux premiers prêcheurs calvinistes (1578).

L'urbanisme du XIX^e siècle pratiqua de larges trouées dans les biens des bogards.

La rue du Midi, jadis du Chemin de fer (1841), reliait la rue des Bogards à la première gare du Midi (place Rouppe). [15]^{III}

Cette rue, dont la pente est fortement accusée (19 m.), servit au Moyen Age de



1. Castrum ou château fort dans l'île Saint-Géry. — 2. Église Saint-Géry. — 3. Siège du Tribunal public. — 4. *Plattestein*. — 5. *Steen* de la rue des Pierres. — 6. *Steen* au coin de la rue de la Colline (?). — 7. *Steen* de Koekelberg. — 8. *Steen* dit Payhuis. — 9. Hôpital Saint-Nicolas. — 10. Église Saint-Nicolas. — 11. Tour de défense (plus tard tour Saint-Nicolas ou Beffroi). — 12. *Meynaertssteen*. — 13. *Serhuyghskintssteen*. — 14. Chapelle Saint-Michel. — 15. *Valkenborgh*. — 16. *Maximiliaansteen*. — 17. *Cantersteen*. — 18. Hôpital Sainte-Gertrude. — 19. Pont du Miroir donnant accès à l'île Saint-Géry. — 20. Pont des Juifs.

déversoir aux eaux qui dévalaient du Sablon et de la *Montagne des Géants*, Elles y formaient, en temps de pluie, un affreux marécage. Le soleil d'été se chargeait d'assécher ces terres imbibées d'eau. Les fossés défensifs qui y furent creusés durent à cette circonstance particulière leur nom de *Droogheergracht*.

Plus tard, au XIV^e siècle, lorsque Bruxelles se corseta d'une deuxième enceinte, les arbalétriers de Saint-Georges s'y livrèrent à des exercices de tir.

L'ancien *Jardin de Saint-Georges* (emplacement occupé par l'institut des Frères de la Doctrine chrétienne) connut bien des vicissitudes. Les chefs de la révolution brabançonne s'y réunirent en 1789. [63]

De la cour de l'établissement le visiteur voit encore le vestige d'une tour de la première enceinte murale.

Au moment où les échevins de la commune cédaient aux arbalétriers les *fossés secs*, jusqu'à la *Steenpoort*, les frères alexiens occupaient depuis vingt ans l'espace compris entre la rue d'Accolay (nom du propriétaire foncier) et le rempart.

Le couvent des alexiens a fait place, en 1829, aux Hospices Réunis (architecte Partoes).

En bref, le promeneur imagine à droite les anciens biens conventuels, tandis qu'à gauche, longeant les anciens fossés, il évoque les remparts et le terrain d'exercices des arbalétriers.

A GAUCHE, LA RUE DE DINANT.

Au n° 37-39, un fragment du mur d'enceinte, des traces de meurtrières et des créneaux où sont logées des fenêtres.

Quartier bien déchu aujourd'hui, mais qui s'ordonna dans la grandeur.

Le tracé moderne et rectiligne de la place de Bavière, ainsi dénommée en l'honneur du gouverneur général des Pays-Bas, l'Electeur de Bavière, supprima d'importants vestiges de l'enceinte murale. Le Serment de Saint-Georges y perdit une parcelle importante de son jardin (1696).

Une nouvelle boucherie fut installée dans le vaste bâtiment qui occupait le centre de la place.

Outre la boucherie, la place de Bavière s'enjoliva de la remarquable maison du Serment de Saint-Georges.

PLACE DE DINANT - RUE DE DINANT - RUE DE VILLERS - RUE DU CHÊNE.

Dans la cour de l'Athénée royal, observer un pan de mur et des arcades supportant le chemin de ronde.

Rue de Rollebeek. Artère à forte pente, sinueuse, parcourue par un ruisseau tumultueux qui, du Sablon, alimentait le marécage de la rue des Alexiens.

Imaginons, toujours à gauche, les remparts mal équarris. [19]^I
Les lorraines s'installèrent au XVII^e siècle à cet endroit. Leur couvent a fait place à l'école communale n° 10. [57]^{II}

Dans la cour de l'établissement, la tour circulaire dite d'Anneessens, annexe de la Steenpoort avec laquelle elle communiquait par le chemin de ronde.

François Anneessens, selon la tradition populaire, y aurait été enfermé jusqu'au moment de son exécution (1719) : [61]^{II}

La place entière était garnie
De militaires étrangers,
Appelés par la tyrannie,
Pour parer à tous les dangers.
Pour empêcher la bourgeoisie
Les métiers et les nations
De l'envelopper, anoblir
Par ses sublimes actions;
.....

(Élégie sur la mort d'Anneessens, écrite immédiatement après la décapitation du doyen.)

La *Steenpoort*, tournée vers Hal, démolie en 1760, servit longtemps de prison.

Recoin du Grand Sablon. *Jadis un marais au milieu des sables (zavelpoel).*

La chapelle du Grand-Serment, édiflée (1304) par les arbalétriers à l'endroit où avait vécu un ermite et où l'hôpital Saint-Jean

enterrait les morts (XIII^e s.), marqua les débuts du peuplement des environs immédiats. [82]^I

Au XVII^e siècle, le Sablon était un quartier aristocratique. Le *zavelpoel*, qui s'y trouvait encore à cette époque, fut remplacé par une fontaine.

Le Grand-Sablon servit de marché aux chevaux jusqu'au XVIII^e siècle.

Rue de la Paille. L'espace compris entre la place de la Justice et la rue de la Paille appartenait aux jésuites (1606). Leur sanctuaire, bâti par l'architecte Jacques Francquart (place de la Justice), servit plus tard de bibliothèque publique.

L'église des jésuites disparut en 1812.

Le couvent fut supprimé en 1773.

Le collège, réédifié, devint le collège thérésien. Restaurés, les locaux abritèrent sous le régime hollandais des tribunaux de justice (1816). [67]^{II}

La construction du palais de la place Poelaert, entamée dès 1866, s'acheva en 1883.

L'ancien établissement consacré à Thémis par Guillaume I^{er}, fut démoli en 1892.

Rue de Ruysbroeck. Rappelle, une nouvelle fois, le caractère marécageux du site bruxellois.

Au n^o 10, *vue extérieure d'un fragment du mur d'enceinte.*

Le pont qui surplombait l'artère, accessible par la rue de la Régence, fut supprimé en 1880.

Rue Bodenbroeck. Remarquer la ruelle des Six Jeunes Hommes et la rue des Quatre fils Aymon.

Dans ces parages se trouvait la grange où étaient entreposés les géants.

A la fin de l'occupation espagnole, les collections de l'arsenal de la cour de Bourgogne prirent place au-dessus des écuries de l'ancien palais des ducs de Brabant.

Le bâtiment servit de caserne aux Anglais durant les Cent

Jours. L'emplacement est occupé aujourd'hui par la Banque de Bruxelles.

La *rue Montagne-des-Aveugles* devint la rue de l'Arsenal.

Rue des Petits Carmes. Les carmes déchaussés élevèrent leur couvent (1612) entre le palais d'Egmont et l'emplacement de l'hôtel de Culembourg, détruit sur l'ordre du duc d'Albe. L'établissement disparut (1811) et fit place (1813) à la prison des Petits-Carmes. [33]^{II}

La caserne actuelle date de 1905.

Rue Bréderode. *La porte de Coudenberg, ou de Froidmont,* en direction de Namur, dominait la ville. Elle fut abattue en 1760.

Place du Trône. Statue équestre de Léopold II (Th. Vinçotte, 1926).

Place des Palais. Dénommée ainsi à cause des trois palais qui l'occupent : [83]^{II}

Le PALAIS DES ACADÉMIES, ancien palais du prince d'Orange (1823);

Le PALAIS ROYAL, ancien hôtel du ministre d'Autriche, puis, modifié et agrandi (1820-1829), palais du roi Guillaume I^{er}, enfin reconstruit par Léopold II (1904-1910);

Le PALAIS OU HÔTEL DE BELLE-VUE, aile dépendante du palais royal.

La place s'appelait jadis *rue de Belle-Vue*.

Rue Royale. Etablie en 1776. [69]^{II}
PASSER SUCCESSIVEMENT DEVANT LA BALUSTRADE RELIANT LA MAISON DE COIN DE LA PLACE ROYALE A L'HÔTEL ERRERA (ÉDIFIÉ EN 1776 PAR L'ABBAYE DE GRIMBERGHE), ENTRÉE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS, HÔTEL ERRERA, RUE BARON V. HORTA, ENCORE RÉCEMMENT RUE DE LA BIBLIOTHÈQUE (*ancienne bibliothèque*, 1754), STATUE DU GÉNÉRAL BELLiard (G. GEEFS, 1836).

MAGNIFIQUE PANORAMA DE BRUXELLES DOMINANT LES ANCIENNES TERRES DES CLUTINC, UNE SÉRIE D'HÔTELS PARTICULIERS ORIGINALEMENT CONÇUS PAR GUIMARD. [29]^I

Par suite de la création de la Montagne-du-Parc, à la fin du XVIII^e siècle, le rempart du XIII^e siècle (1) qui en barrait la rue, fut démoli. Dans l'enclos voisin de l'ancien refuge du Parc s'élevait une tour de la première enceinte, admirablement conservée. Elle fut malheureusement sacrifiée, en janvier 1909, et remplacée par une construction carrée en briques rouges du plus disgracieux effet. Elle dépendait du n^o 52 de la rue Royale. (G. DES MAREZ.)

Treurenberg. ou *Treurenborgh*, le château des Pleurs, primitivement *porte Sainte-Gudule*, tournée vers Louvain-Cologne. Prison pour dettes au XVI^e siècle, démolie en 1760.

Face au bas de la ville, la statue en marbre blanc de Brialmont (1821-1905), créateur des défenses de la Meuse. Le monument date de 1928 et est l'œuvre du sculpteur Fr. Huygelen.

Place de Louvain. PRENDRE, A GAUCHE, LA RUE DE LIGNE.

Au n^o 14-15 de la rue du Bois-Sauvage, une tour et une courtière de la première enceinte urbaine.

Rue Montagne-de-l'Oratoire. Au XVII^e siècle, des prêtres de la congrégation de l'Oratoire y fondèrent une Maison. Site prestigieux : *des magnifiques jardins étagés sur le flanc de la « Montagne », le promeneur jouissait d'un panorama unique sur la ville et la campagne lointaine.*

Rue des Comédiens. POUR ATTEINDRE CETTE ARTÈRE, SÉPARÉE PROVISOIREMENT DU PASSANT PAR LA COUPURE DES TRAVAUX DE LA JONCTION NORD-MIDI, TOURNER LÉGÈREMENT VERS LA DROITE PAR LA RUE MONTAGNE-DE-SION. La colline séparerait deux vallées : la vallée de la Senne et la vallée du Maelbeek.

La rue Montagne-de-Sion, jadis chemin d'exploitation agricole, est un fragment de la voie romaine qui courait à flanc de coteau

(1) XII^e siècle.

de la porte de Hal à la porte de Schaerbeek. Elle rejoignait, à Evere, la chaussée romaine, coupait la Belgique de la mer du Nord au Rhin. [11]^I

TRAVERSER LES TRAVAUX DE LA JONCTION PAR UN PASSAGE IMPROVISÉ.

En cet endroit s'élevait, au XV^e siècle, le couvent de Sainte-Elisabeth-au-Mont-Sion, fondé en 1434 grâce à la munificence d'Elisabeth de Portugal, femme de Philippe le Bon. Cette princesse acquit le terrain nécessaire à l'édification des bâtiments conventuels. Le bien appartenait auparavant aux arbalétriers qui y possédaient un champ d'exercices et une chapelle vouée à saint Laurent.

Le couvent, supprimé en 1783, reçut diverses destinations : caserne, hôpital militaire républicain sous la dénomination d'*hospice de la Félicité*, caserne à nouveau (1910). Il fut démoli en 1912.

LA RUE SAINT-LAURENT CONDUIT A LA RUE DES COMÉDIENS.

Avant de s'y engager, le promeneur se souviendra que c'est au carrefour de la rue des Sables et de la rue Saint-Laurent que, chaque année, au mois d'août, les habitants du quartier en liesse, viennent y planter un « *arbre de mai* », le *meyboom*. La tradition se maintient depuis six siècles!

La rue des Comédiens rappelle le théâtre de la Montagne-Sainte-Elisabeth, installé au n^o 25, dès 1660. [51]^{II}

Rue du Marais. Terrain imprégné d'eau. Jadis consacré à la culture maraîchère.

Rue Fossé-aux-Loups. Nom suggestif, mais passible d'erreur. Il s'agit bien ici des fossés qui longeaient l'enceinte du XIII^e siècle, mais non de loups qui venaient s'y abreuver.

Un patricien, nommé *de Wolf (le loup)*, possédait des biens à cet endroit. La confusion est due à une traduction abusive du flamand.

Du *Temple des Augustins*, situé place de Brouckère, et dont

nous parlerons bientôt, le passant voyait la *porte-aux-Herbes potagères, warmoespoort*, encore *porte de Malines* (emplacement des Bains Saint-Sauveur). Les Bruxellois empruntaient ce passage pour se rendre vers les potagers et le vallon des Chevaux (*orsendael*). Les maraîchers, flanqués de leurs baudets, descendaient la *rue de Schaerbeek*, ou *rue des Anes*, et franchissaient l'enceinte de la ville à cet endroit.

La porte de Malines subsista jusqu'au moment du percement des boulevards du Centre.

Au milieu du siècle dernier, nous aurions débouché, en quittant la rue Fossé-aux-Loups, devant la façade en style baroque de l'église des Augustins. Elle a disparu du quartier depuis 1893, et a été réédifiée à l'extrémité de la rue du Bailly, à Ixelles. [59]^{II}

La Commission d'Embellissement et d'Assainissement de Bruxelles étudia, en 1863, la question du voûtement de la Senne. La rivière traversait la capitale du sud au nord. L'eau, chargée de miasmes fétides, avait accablé la ville de trois épidémies de choléra en moins d'un siècle. Les travaux entrepris étaient terminés en 1871, grâce à l'indomptable énergie du bourgmestre Jules Anspach. Une fontaine-obélisque en granit de Suède, haute de vingt mètres, rappelle le dévouement du magistrat au bien public (1897). [47]^{III}

Le « Temple des Augustins », dont certains désiraient le maintien, fut sacrifié à la circulation de jour en jour plus exigeante.

Rue des Augustins. Etablis à Bruxelles en 1589, les augustins ouvrirent un collège en 1601 et firent construire une église en 1620 par Jacques Franc-quart.

Le couvent s'étendait vers la rue de la Fiancée, un ancien cloaque.

Le collège des augustins connut une grande vogue. Cinq cents jeunes gens le fréquentaient.

Rue de Laeken. *La porte de Laeken*, ou d'*Anvers*, encore *porte Noire*, au bas de la rue de l'Evêque, près des Halles, disparut en 1571.

Le couvent des pauvres claires occupait ces lieux.

Le jardin de l'établissement était familial à des nuées d'hirondelles, qui s'y réunissaient au début de l'automne.

La RUE DES HIRONDELLES, percée au travers des biens conventuels (1802), rappelle l'habitude prise jadis par ces messagères du printemps.

Rue Sainte-Catherine. LE PROMENEUR QUI A BIEN VOULU NOUS SUIVRE DÉBOUCHE SUR L'ANCIENNE PLACE DE LA GRUE, SOUVENIR DES QUAIS DU BASSIN SAINTE-CATHERINE. [19]^{III}

Le peuple appelait prosaïquement l'endroit : *île des mouches*. Ces irritants insectes, attirés par les chevaux qui stationnaient le long des quais, importunaient les passants. [40]^{II}

Le bassin, comblé en 1850, a fait place à la vaste église Sainte-Catherine (1854), œuvre sans charme, en styles roman, gothique et renaissance (Poelaert et Wynand Janssens).

De l'ancien sanctuaire en style baroque (1629), il ne reste malheureusement qu'une tour, aux pierres rongées par les intempéries.

Place Sainte-Catherine, vers la rue de Laeken, subsiste la Tour Noire, reste de l'enceinte du XII^e siècle.

On la dégæa en 1887, à l'initiative du bourgmestre Charles Buls.

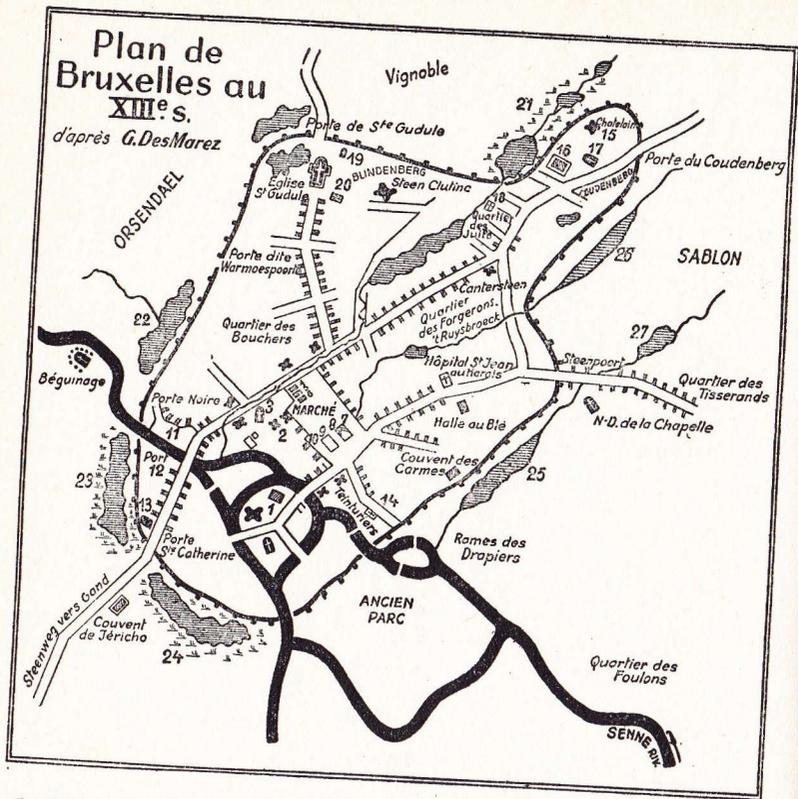
Le rempart, dont la Tour Vieux-Marché-aux-Grains. Noire était un jalon, courait parallèlement à cette artère.

L'ancien fossé prit plus tard le nom de *Fossé-aux-Dames-Blanches*. Celles-ci y avaient leur établissement dénommé *couvent de Sainte-Catherine*, ou de *Porta Coeli* (XIII^e siècle). Deux siècles plus tard, elles furent remplacées par les chanoinesses régulières de *Ter Cluysen*, appelées *des Sept Fontaines*.

Le monastère, rebâti à la demande de l'archiduc Albert, devint l'établissement de *N.-D.-de-la-Rose-de-Jéricho*.

Primitivement marché au bétail, l'emplacement servit ensuite (1650) à la vente des grains.

Rue Saint-Christophe.



1. Castrum désaffecté. — 2. Les steenen. — 3. Église Saint-Nicolas. — 4. Boucherie. — 5. Halle aux Draps. — 6. Halle au Pain. — 7. Maison de Hille, la Colline (Maison des Brasseurs). — 8. De Sterre (l'Etoile). — 9. De Meerte. — 10. Den Berg (la Montagne). — 11. Port et débarcadère. — 12. Grue. — 13. Église Sainte-Catherine. — 14. Hôpital Saint-Jacques et Coin des Teinturiers. — 15. Castrum du châtelain. — 16. Manoir du duc. — 17. Chapelle de Saint-Jacques-sur-Coudenberg. — 18. Hospice Terarken. — 19. Chapelle Saint-Michel. — 20. Hôpital Sainte-Gertrude. — 21. Étangs du Parc (bas-fonds actuels du côté du Palais royal). — 22 à 26. Marais convertis en fossés de défense. — 27. Étang du Sablon.

Rue des Riches-Clares. Installées dès le XIV^e siècle près de la porte de Hal (1343) les riches-claires virent leur couvent incendié par les calvinistes (XVI^e s.). Elles se fixèrent dès lors dans le couvent abandonné de Nazareth (1588), non loin de l'église Saint-Géry.

Rue des Six-Jetons. Ancien fossé du XIV^e siècle. Avec le rempart des moines devait renforcer la défense du côté ouest de la ville.

Place Fontainas. En souvenir d'un ancien bourgmestre de Bruxelles (1860-1863).

BOULEVARD ANSPACH, RUE DES PIERRES, RUE DE LA TÊTE D'OR, GRAND'PLACE.

Hôtel de Ville. 2^e ÉTAGE — ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUXELLES.

Sur les plans anciens, observer des vestiges de l'enceinte murale du XII^e siècle, dont nous venons de suivre le contour.

— Plan de Braun et Hogenberg (1576);

— Plan de Martin de Tailly (1639). Tirage de 1748.

ANTICHAMBRE DU BOURGMESTRE.

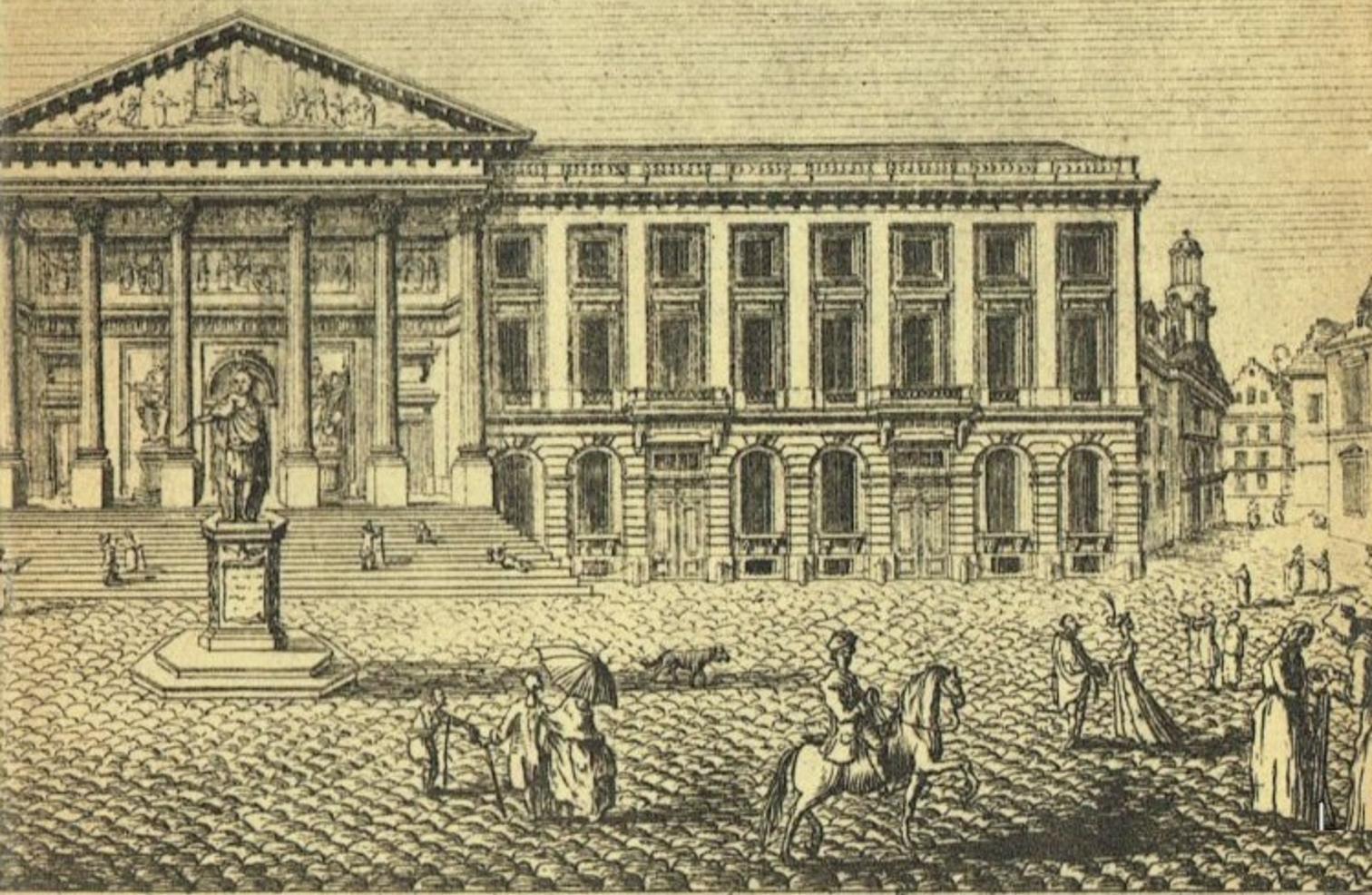
— Quartiers de Bruxelles, disparus lors du voûtement de la Senne.

Série de seize tableaux du peintre Jean-Baptiste Van Moer (1819-1884).

Musée communal. SALLE DU SAINT-MICHEL. Quatre aquarelles figurant l'église Saint-Géry avant et pendant sa démolition, ainsi qu'une vue du pont Saint-Jean-Népmucène (1851).

BRUXELLES

Promenades dans le Passé



Nouvelle Place Royale a Bruxelles
Der Nieuwe Koninglyke Plactze tot Brusel.

DU MÊME AUTEUR



OUVRAGES RELATIFS A L'HISTOIRE DE BRUXELLES.

Syllabus de l'Histoire de Bruxelles :

1^{re} partie : Des origines à la mort de Philippe le Beau (1506). (*Epuisé.*)
2^e partie : De la mort de Philippe le Beau (1506) à 1830. (*Epuisé.*)

Dans la Collection Nationale, Bruxelles, Office de Publicité :

Les origines de Bruxelles, 1^{re} éd. 1944;
2^e éd. 1945;

Histoire de Bruxelles, de la Maison de Bourgogne à 1830, 1^{re} éd. 1945;
2^e éd. 1948;

Bruxelles capitale, 1947.

Monographie de l'ancienne maison, dite « De Peerle », 31, rue au Beurre, in Le Folklore brabançon (Service de Recherches historiques et folkloriques du Brabant).

MARCEL VANHAMME



BRUXELLES

1100-1800

Promenades dans le Passé



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANC. ÉTABL. J. LEBÈGUE ET C^{le}, ÉDIT., S. C.

Rue Marcq, 16, Bruxelles

—
1949